

## **Dix raisons pour lesquelles le terrorisme nous hante toujours vingt ans après le 11 septembre**

Depuis que les Nations Unies ont renforcé leur lutte contre le terrorisme en adoptant la résolution 1373 (2001) à la suite des attentats du 11 septembre 2001, la menace terroriste a persisté, s'est transformée et s'est modernisée.

Il y a dix raisons principales pour lesquelles le terrorisme est appelé à perdurer dans un avenir proche.

1. **Le nombre de groupes terroristes a au moins quadruplé depuis le 11 septembre.** Un récent rapport des Nations Unies souligne la croissance sans entrave d'Al-Qaïda en Afrique, son enracinement en Syrie et sa présence dans plus de 15 provinces afghanes, entretenant des liens étroits avec les Talibans. Al-Qaïda et l'État islamique ont tous deux forgé des alliances avec des groupes djihadistes locaux en Afrique ces dernières années et ont établi de nouveaux bastions en Afrique de l'Ouest, du Nord et centrale ; s'y ajoutent des incursions récentes en Afrique australe. L'État islamique est toujours très présent en Syrie et en Irak et dispose d'un trésor de guerre estimé à 100 millions de dollars, ainsi que d'un réseau de cellules allant des Philippines à l'Afghanistan.
2. **Les terroristes servent de substituts aux grandes puissances rivales.** La concurrence des grandes puissances s'intensifie et le terrorisme est utilisé pour mener des guerres par procuration. A titre d'exemple, les groupes mandatés et parrainés par l'Iran comme le Hezbollah libanais, les Houthis au Yémen, le Hamas en Palestine et les milices chiites en Irak, constituent un facteur de déstabilisation croissant au Moyen-Orient. Qu'il s'agisse de terroristes, d'insurgés ou de milices, ces groupes ont recours à des armes et des technologies fournies par des acteurs étatiques.
3. **La politique reste mal informée.** La politique antiterroriste reste marquée par le court-termisme politique et l'ignorance stratégique. Les chefs de gouvernement et les décideurs politiques ne consultent ni leurs propres cadres militaires, ni les agences de renseignement et encore moins les universitaires avant de prendre des décisions importantes sur le plan stratégique. La sortie désastreuse des États-Unis en Afghanistan témoigne de l'incapacité persistante des services de renseignement à comprendre la dynamique des groupes terroristes.
4. **Les droits humains ne sont pas respectés.** Les États-Unis doivent faire face aux violations morales, juridiques et des droits humains qu'ils ont eux-mêmes perpétrées pendant la « guerre contre le terrorisme », notamment en ce qui concerne les « techniques d'interrogatoire renforcées ». Les rapports des forces armées américaines et de la commission sénatoriale sur le renseignement ont mis en évidence la manière dont cela a affecté la réputation des États-Unis dans le monde et aidé les terroristes à recruter.
5. **Les démocraties sont en déclin et en proie à leur propre problème de terrorisme.** Les États démocratiques souffrent d'une crise de légitimité qui alimente à son tour le terrorisme intérieur. Le déclin démocratique est causé par l'affaiblissement des institutions politiques qui soutiennent le système démocratique à l'instar de la transition pacifique du pouvoir et des systèmes électoraux. Les préoccupations mondiales liées au 11 septembre 2001 nous ont peut-être fait oublier que le terrorisme peut prendre naissance sur notre sol. Il convient alors de se concentrer non seulement sur les extrémistes d'inspiration religieuse, mais également sur d'autres groupes fondés sur une idéologie basée sur le genre, l'origine ethnique et l'orientation sexuelle.

6. **Les médias sociaux sont devenus une arme terroriste puissante.** Internet et les médias sociaux sont devenus une arme puissante pour les terroristes qui peuvent ainsi recruter, financer, former et planifier des attaques tout comme diffuser à la fois de la désinformation et leur idéologie. La plupart des efforts de lutte contre le terrorisme se sont largement concentrés sur les capacités « tangibles » des groupes terroristes, notamment le contrôle territorial, la main-d'œuvre, les finances et l'équipement. Ces approches n'ont pas abordé le « soft power intangible » des groupes terroristes et ont ignoré la bataille des idées et les récits dont les terroristes se servent pour recruter.
7. **De nouvelles technologies sont également à la disposition des terroristes.** Les terroristes ne gagnent pas seulement en puissance grâce aux outils numériques. De nouvelles technologies telles que les drones, les satellites, les communications mobiles sécurisées et d'autres technologies « à double usage » sont à la disposition des groupes terroristes et renforcent leur puissance militaire asymétrique. En plus de faciliter la diffusion de l'idéologie terroriste, les communications de masse et l'internet permettent aux groupes de se connecter, de partager des renseignements et des tactiques, de faire des affaires et d'élaborer des stratégies sur le dark web.
8. **Le lien entre crime et terreur est de plus en plus étroit.** La capacité des terroristes à coopérer avec des groupes criminels leur permet de s'enrichir considérablement grâce aux enlèvements avec demande de rançon, au trafic d'êtres humains, à la drogue, à la criminalité environnementale et au commerce illicite de minerais précieux. La criminalité a permis aux terroristes d'exploiter des gouvernements déjà corrompus qui, à leur tour, fournissent aux extrémistes des équipements et des armes de qualité militaire. Un membre du réseau criminel transnational Haqqani fait désormais partie du gouvernement taliban. Les Talibans se livrent au trafic d'opiacés et de méthamphétamine et détiennent pour une valeur de mille milliards de dollars de minerais dont le monde a désespérément besoin.
9. **Le Covid-19 a accru l'instabilité.** Depuis le début de la crise sanitaire, la situation de la démocratie et des droits humains s'est aggravée dans 80 pays. La pandémie a fait naître un sentiment d'anxiété collective quant à la santé publique et l'incertitude de l'avenir. Les gouvernements ne sont pas considérés comme performants dans leur réponse au virus, et les répercussions économiques, l'exclusion sociale et les incertitudes permanentes favorisent la division et l'agitation. Le Covid-19 ralentit également les efforts liés à la résolution des conflits et la justice transitionnelle au moment où ceux-ci sont plus que nécessaires.
10. **La crise climatique est au cœur de tout.** Le changement climatique agit comme un amplificateur de menaces qui peut aggraver la vulnérabilité sociale existante si des mesures d'adaptation et/ou d'atténuation ne sont pas mises en place. Le lien entre vulnérabilité sociale et propagation du terrorisme est établi. Ce faisant, la probabilité de recrutement des personnes socialement vulnérables en est accrue. Les terroristes et les criminels recrutent de jeunes hommes et femmes démunis, dans le besoin et de surcroît appauvris par le changement climatique.

Il y a dix ans, les États-Unis ont défini leur stratégie en Afghanistan en proclamant : « Nous voulons à la fois combattre, parler et construire. » Certains universitaires ont décrit cette approche comme « vouloir mener la campagne de bombardements stratégiques contre l'Allemagne depuis les airs, tout en mettant en œuvre le plan Marshall sur le terrain. » La réalité démontre qu'il est clairement devenu intenable de mener simultanément des campagnes de contre-terrorisme, de stabilisation et de reconstruction et de lutte contre le narcotrafic.

La sortie ratée des États-Unis d'Afghanistan vingt ans après le 11 septembre marque donc la fin d'un paradigme de la lutte contre le terrorisme. Les méthodes de guerre traditionnelles et le hard power ont été largement contre-productifs. Ces dernières années, la prévention de l'extrémisme violent (PEV) et la formation à la PEV ont suscité l'intérêt des gouvernements, des organisations multinationales et des acteurs non étatiques. La PEV vise à s'attaquer aux causes structurelles et aux facteurs aggravants, motifs de griefs, qui contribuent ainsi à promouvoir l'extrémisme violent. Elle cherche à identifier les groupes vulnérables, à traiter les signes précoces de radicalisation et à atténuer les risques par l'éducation et les contre-discours. Cette approche se concentre sur l'engagement communautaire, le rôle des organisations de la société civile et les partenariats entre acteurs étatiques et non étatiques.

Pour combattre le terrorisme moderne, il faut comprendre les causes profondes de l'extrémisme et leurs liens avec le changement climatique, la mauvaise gouvernance, la corruption et le fait que de nombreux jeunes n'ont tout simplement pas la possibilité de trouver un emploi ou de mener une vie jugée utile. Des narratifs tout aussi significatifs doivent être élaborés pour contrer les terroristes qui promettent aux jeunes de l'emploi, une famille et un avenir. Le consensus croissant selon lequel « l'idéologie ne peut être vaincue par les armes mais par de meilleures idées » promet une réponse plus productive face au terrorisme. Vingt ans après le 11 septembre, il est désormais nécessaire d'investir davantage dans de telles stratégies pour s'attaquer aux facteurs énumérés ci-dessus afin que le terrorisme cesse de représenter une menace croissante.